



La ville d'Anor, reine des franges heureuses



Close Lightbox

Laurent Miguet | le 08/09/2021 | France , Art urbain, Unam

Ma newsletter personnalisée

La ville d'Anor (Nord) a remporté le grand prix national de l'art urbain, révélé le 6 septembre au ministère de la Transition écologique. Dans l'écoquartier de la verrerie blanche dont la reconversion entrera dans sa dernière phase en 2022, le jury a trouvé toutes les vertus environnementales, sociales et architecturales exigées par l'Art urbain dans les territoires, association organisatrice du concours. Consacrée aux « franges des villes, bourgs et villages », la 24ème édition marquera les esprits par l'exceptionnelle diversité des projets, mais aussi par l'intensité des débats qui ont précédé la remise des prix.

Avec quatre cas sur six, les stratégies de reconquête de friches industrielles dominent le 24ème palmarès de l'Art Urbain dans les territoires. Titulaire de la mention environnement, **Besançon, la plus grande des quatre communes mentionnées et primées le 6 septembre, offre un exemple magistral de traitement paysager de la mémoire ouvrière.**

Mémoire ouvrière à Besançon

Alors que la capitale franc-comtoise avait d'abord envisagé de faire table rase des anciennes soieries Chardonnet et Rhodiaca où est née l'industrialisation de la soie synthétique, **l'agence de paysage Map a multiplié les évocations de l'histoire du lieu**, y compris dans la phase de démolition engagée en 2018 : la grande banderole « A bientôt, j'espère » a fait revivre les grèves de 1967 immortalisées sous ce titre par le cinéaste Chris Marker.

« A l'exception de 5 % des volumes classés en déchets dangereux, nous avons recyclé 95 % des terres », témoigne Bastien Fiori, chef de projet aménagement à la ville et à l'agglomération. « Nous avons créé des ruines avec le démolisseur », poursuit la paysagiste Lydie Chamblas.



Le pierrier issu des anciens murs sert de réservoir de biodiversité ; **les sirènes poussent leur chant et les machines vrombissent dans l'espace creux du jardin sonore** ; dans le jardin-empreinte, les visiteurs s'assoient dans l'ancien chemin de câble reconverti en mobilier urbain, tandis que dans l'ancien jardin du directeur, les bancs oranges évoquent le process de l'ancienne soierie.

Réhabilitation à Soissons

Concentrée sur 4,5 hectares situés au cœur d'une friche qui en totalise 22, la démonstration bisontine paraît presque facile, à côté du défi en cours à Soissons : en application d'un schéma directeur dessiné en 2014 par Cité Architecture, la ville recompose les **49 hectares de friches qui entourent son quartier gare, avec des investissements qui totaliseront 40 millions d'euros.**

Outre la cohérence garantie par la vision d'ensemble initiale, le pari repose sur la qualité et la diversité des maîtrises d'oeuvre. La commune a logiquement décroché la mention qualité architecturale

Yves Lion reconstruit la gare routière et repense l'intermodalité ; Triptyque et Duncan Lewis transforment en jardin et en salle multifonctions l'ancienne usine Focast Baxi. Contre l'avis de nombreux prescripteurs qui prônaient la démolition des anciennes halles de la friche Sernam, **Cité Architecture réussit la prouesse d'une réhabilitation lourde à 550 euros du m2, avec des volumes adaptés à des demandes non anticipées** : « Grâce aux grandes hauteurs héritées du site, un viticulteur champenois a pris une dizaine de cellules », se réjouit l'architecte Dominique Cico.

Mixité générationnelle à Pont-de-Metz

Dans la banlieue d'Amiens, l'autre picard du palmarès 2021 ne garde guère de trace architecturale de l'ancienne filature construite en 1890, fermée en 2005 et démolie en 2018. La reconversion du site par Eiffage Immobilier décroche la mention « qualité de la vie sociale » pour sa **réponse au défi démographique du vieillissement.**

« Quoi faire après une vie active bien remplie ? Les rencontres et la solidarité que je trouve ici me ramènent vers des projets à long terme », s'est exclamée une habitante de la résidence de 59 logements. La mayonnaise prend grâce à la **mission d'assistance à maîtrise d'usage** assumée par Cécile Martinelli, gestionnaire animatrice de l'association Récipro-Cité. Au centre du U dessiné par Arcana, **la « maison des projets » traduit la volonté d'ouverture sur la ville et sur la jeunesse** qui anime les élus de Pont de Metz et du grand Amiens, ainsi que le bailleur SIP.

Mixité fonctionnelle à Anor

Avec cinq friches industrielles reconverties à partir des années 1990, **le lauréat du prix des maires 2021 de l'Art urbain dans les territoires a relevé le défi le plus lourd, par rapport à la taille de la commune** : 3500 habitants, dans le parc naturel régional de l'Avesnois.

Dès les années 90, le maire Jean-Luc Perat affiche sa volonté à travers un concours d'idée qui jette les fondements programmatiques de la reconversion de l'ancienne verrerie, avec l'appui du cabinet Red Cat et grâce à l'intervention de l'établissement public foncier du Nord Pas-de-Calais. Ce premier acte facilite la **sélection d'Anor, parmi dix villes de l'ancienne région retenues dans l'appel à projets européen Renouer**, qui donne à la commune les moyens de ses



ambitions : 1,9 millions d'euros de subventions du fonds européen de développement régional, sur une opération de 6,5 millions d'euros, conduite sous la maîtrise d'œuvre de l'agence In Situ pour l'habitat et les équipements, associée à Ageci Dientre pour les infrastructures et aménagements paysagers.

« **Je voulais garder un coron ouvrier, en hommage aux générations précédentes** », témoigne le maire. Aux 13 logements, le programme ajoute un local associatif, une salle de réception avec sa verrière qui raconte l'histoire du site industriel, un espace sportif et un marché des producteurs locaux. Les habitants se partagent sept jardins desservis par le chemin des verriers qui associe la fonction de desserte locale à la promotion touristique du quartier. Pour compléter la première tranche livrée en décembre 2019, un beguinage dédié au logement de personnes âgées entrera en travaux l'an prochain.

Continuité villageoise à Chamarande

Mais les franges mises à l'honneur par la 24^{ème} édition du grand prix national de l'art urbain ne se limitent pas aux friches industrielles en reconversion, comme en témoignent **les deux projets franciliens qui offrent un contraste saisissant** : l'extension d'un village à Chamarande (Essonne) et la mutation d'un marché d'intérêt national à Rungis (Val-de-Marne).

Sur le même sujet Lotissements innovants 6/6 : le modèle du Gâtinais

Sur des délaissés proches de la ligne du RER C, le lotissement dessiné par l'architecte et urbaniste Isabelle Rivière concrétisera l'orientation d'aménagement et de programmation que la même urbaniste avait proposée à la commune de Chamarande comme maître d'œuvre du plan local d'urbanisme. **Le portage du projet sur le temps long** justifie les deux trophées ramenés le 6 septembre par la commune : prix de la meilleure communication, attribué en direct par les participants à la cérémonie de remise des prix, et prix des internautes.

« Fruit de notre agenda 21 élaboré avec les habitants, ce nouveau quartier s'intégrera dans le village », annonce le maire Patrick De Luca. Pour desservir les 30 logements dont 15 locatifs sociaux, « **la voie douce rappelle les rues tortueuses et étroites de Chamarande : on y marche mieux qu'on y roule** », ajoute Isabelle Rivière.

Mutation radicale à Rungis

Loin de cette ambiance bucolique, **le paysagiste Jean-Marc L'Anton revisite l'aménagement « à la chinoise » réalisé sur 23 millions de m2 dans la région capitale à l'occasion du déménagement des Halles de Paris**, le 3 mars 1969. Depuis sa désignation en 2014 par la Semmaris, aménageur du marché d'intérêt national de Rungis, sa stratégie consiste à monter progressivement en puissance : « **Commencer par le plus facile pour apporter de nouveaux usages et de nouvelles ambiances** », décrypte le paysagiste et urbaniste, titulaire d'une mention, aux côtés du maître d'ouvrage.

Dans la foulée de la création d'espaces végétalisés, l'amendement des sols, le creusement des noues et la gestion différenciée remettent progressivement en marche le cycle de la vie. « **Chaque déplacement ou création de bâtiment offre l'occasion de poser la question des infiltrations** », étaye Jean-Marc l'Anton. Le projet au long cours se poursuivra en 2022 sur les toitures, où la Semmaris combinera la végétalisation et la production photovoltaïque. Dans ce dernier domaine, Rungis se porte candidate au record de France de production électrique, sur 17 000 m2 programmés avec Engie.



Crispations foncières

Pour débattre de la palette de solutions ouvertes aux franges villageoises, urbaines ou métropolitaines, le colloque précédant la remise de prix a frôlé l'écueil qui le menaçait, à l'aube de l'ère du zéro artificialisation nette : celui du **dialogue de sourds entre les promoteurs prompts à dénoncer le jacobinisme et les représentants de l'Etat enclins à se réfugier derrière la territorialisation de la règle, sans donner les clés qui en ouvrent la possibilité.**



Close Lightbox

Président de l'Union nationale des aménageurs, François Rieussec rappelle la nécessité de loger 75 à 100 millions de français d'ici 2050

L'Etablissement public foncier d'Occitanie a ouvert une piste : « Un bon document d'urbanisme permet de répondre aux concurrences d'usage », estime sa directrice Sophie Lafenêtre. Sa réflexion prolonge celle d'Hélène Faucher, chef de projets de planification au ministère de la Transition écologique : « **La requalification des friches interdit le droit à l'erreur et oblige à l'intelligence collective** ».

Angoisse du vide

Mais les formules apaisantes n'ont pas calmé les inquiétudes des promoteurs du grand Paris rattachés à la Fédération française du bâtiment, qui dénoncent le blocage des projets, sous l'effet conjugué des **lenteurs procédurales et des recours administratifs**. L'union nationale des aménageurs (Unam) abonde dans le même sens, par la voix d'Arnaud Pautigny, son président régional pour l'Ile-de-France :

« **Aux franges sud et est du Grand Paris, les élus ne font plus rien** », constate-t-il, tout en reconnaissant le bilan médiocre de la production de lotissements dans les années 1970. Cette situation alarme le président national de la même organisation : François Rieussec rappelle la nécessité de loger 75 à 100 millions de français à l'horizon 2050.

Agrosolutions



A défaut de recettes politiques, les agrosolutions inspirent la génération Sobriété foncière : « **Entre le tout bio irréaliste et le productivisme, la recherche d'une troisième voie pour l'agriculture passe de plus en plus par le dialogue avec les collectivités** », note Edouard Lanckriet, agronome et économiste au groupe agroalimentaire In Vivo. Les cultures spécialisées induites par les champs photovoltaïques poussent vers des marchés de niche en circuit court.

Complémentaire de l'attirance du monde agricole pour l'aménagement urbain, les **fermes urbaines hors sol** développées par Nutreets démontrent leur capacité à cimenter des nouveaux quartiers, aux franges des villes.

Leurs habitants pourront apprendre à sortir de la dépendance à la seconde voiture grâce aux syndicats de mobilité développés par le bureau d'études Dynalogic dont le fondateur Philippe Mattera résume le programme : « **Pallier le déficit d'infrastructures par une offre de services mutualisés, de l'autopartage aux navettes en passant par les vélos à assistance électrique** ».

L'empreinte de Cergy

Cette perspective situe l'édition 2021 du prix national de l'art urbain dans la continuité de la précédente : « En 2019, nous avons préfiguré l'application de la loi d'orientation des mobilités », rappelle l'architecte et urbaniste Louis Moutard, co-animateur du colloque et vice-président de l'association. A ses côtés, Marie Chevillotte a copiloté les travaux des ateliers internationaux de maîtrise d'œuvre urbaine de Cergy-Pontoise, consacrés en 2019 aux « franges heureuses » de l'Ile-de-France : **un travail annonciateur de l'engouement croissant pour des cadres de vie verdoyants, révélé par la pandémie.**



Close Lightbox

Copilotes des ateliers de Cergy-Pontoise consacrés aux franges du grand Paris en 2019, Marie Chevillotte et Louis Moutard y ont trouvé une source d'inspiration pour les 24^{ème} prix de l'Art urbain dans les territoires.

« Trente jeunes, dont une moitié de Français et l'autre issue de toutes les régions du monde, ont renvoyé l'image de **territoires capables de sortir de la dépendance à la métropole, de retrouver un rapport serein au temps et à la nature pour se mettre en mode projet** », résume la copilote, cheffe du service ruralité et parcs naturels régionaux de la région Ile-de-France.

Transition en 2022



Après la mobilité en 2019 et les franges en 2021, l'Art urbain dans les territoires entend maintenir son rôle de catalyseur de débats sur l'aménagement, autour du **thème choisi pour le grand prix et le concours international qui rythmera l'année 2022 : « Transition écologique et amélioration du cadre de vie des villes, bourgs et villages »**.

En traduisant par « métabolisme urbain », Louis Moutard penche pour une interprétation concise et explicitement pluridisciplinaire. Autre vice-présidente de l'association, Pascale Poirot, présidente honoraire de l'Unam, espère « **faire émerger des territoires dont on ne parle pas ailleurs** ».

Les bonnes raisons de s'abonner Au Moniteur

- La veille 24h/24 sur les marchés publics et privés
- L'actualité nationale et régionale du secteur du BTP
- La boîte à outils réglementaire : marchés, urbanismes, environnement
- Les services indices-index